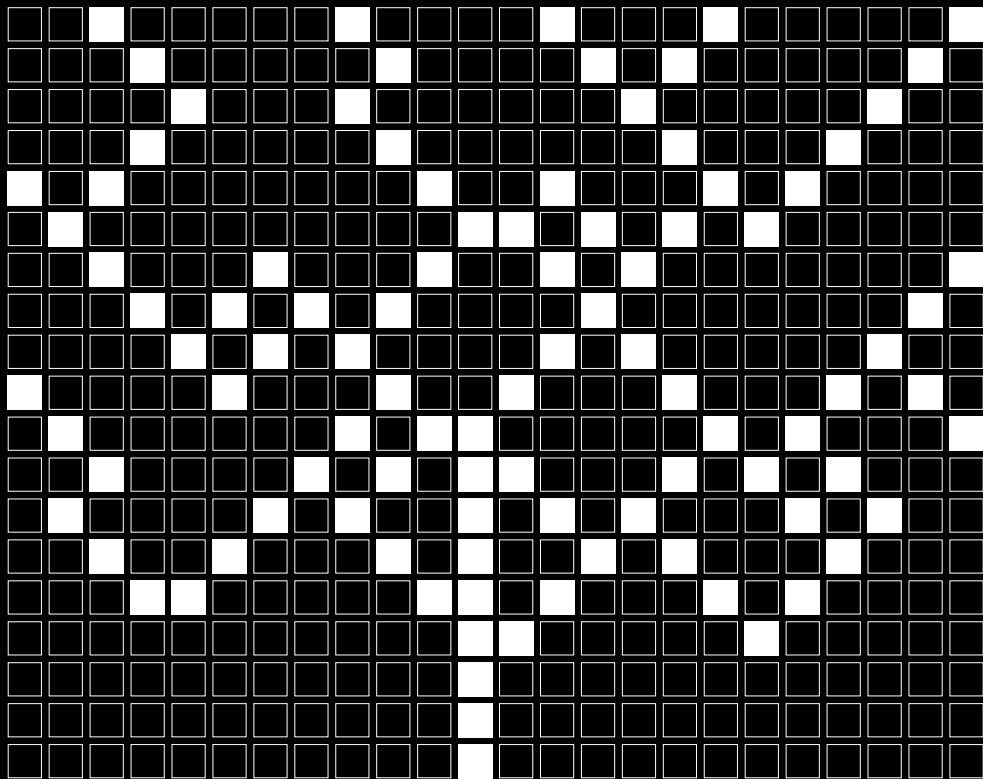
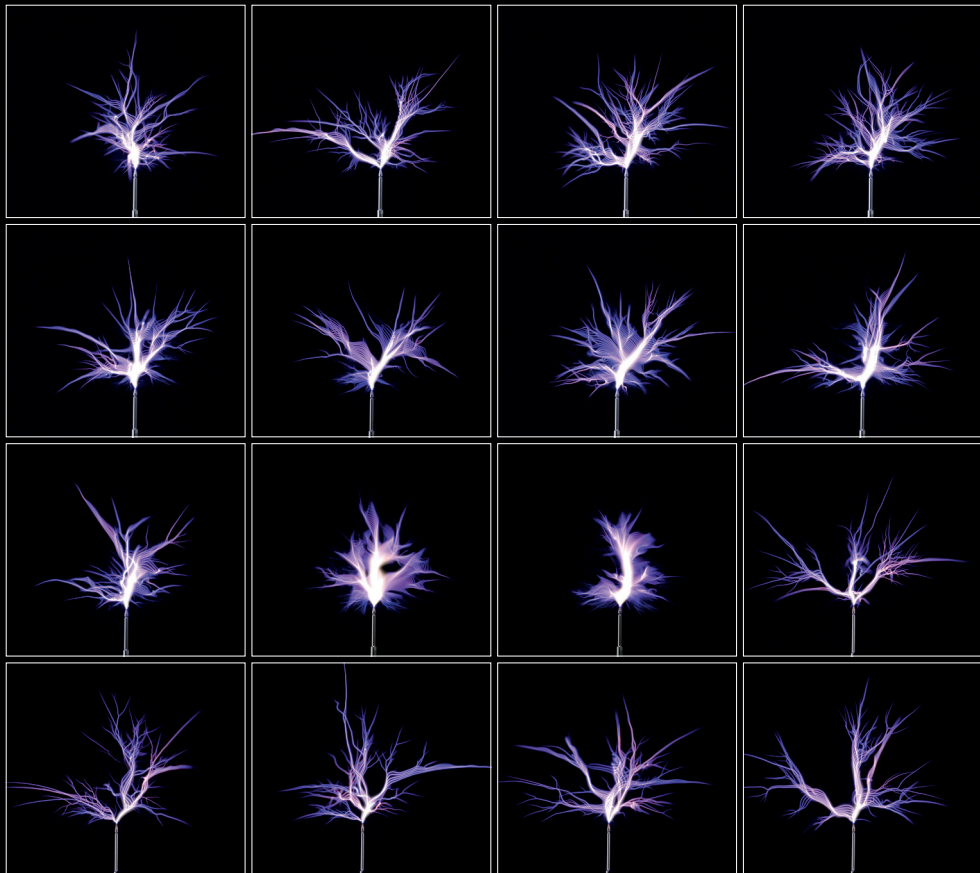


# TESLA HERVÉ BIROLINI \_ FRANÇOIS DONATO





Après *Arrays Extension*, performance composée il y a plus de dix ans comme une réaction organique à l'emprise croissante des systèmes numériques sur nos vies, la figure énigmatique de Nikola Tesla nous a permis d'imaginer la pièce scénique *Tesla*. Cette pièce cristallise un prolongement, une réflexion sur l'ère d'avant la machine informatique. Elle permet d'ancrer nos recherches encore plus profond, au cœur de ce qui fait fonctionner les systèmes : l'énergie.

L'ensemble des actions, des organisations, des inventions de l'humanité tout entière a toujours été centré sur la disponibilité, la circulation et le partage de l'énergie. La fameuse phrase d'Antoine Lavoisier : « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » illustre bien le phénomène à l'œuvre. L'énergie, présente partout, dans différents états, sous différentes formes, passe, après frottement mécanique, de la braise à la brindille qui s'enflamme, d'une plante à un corps humain pour l'alimenter, du pétrole au moteur à explosion pour créer du mouvement, de la batterie à l'écran pour former une image. Pour nous, au travers de Nikola Tesla, l'énergie électrique devient le sujet et le matériau de l'écriture de la pièce. Pour rendre cela tangible, dans la version scénique de la pièce, nous avons abouti à une scénographie qui propose une étendue, un champ des possibles. Dans cette scénographie, seize bobines Tesla (organisées en matrice), un champ de seize haut-parleurs omnidirectionnels (placés sous les bobines) mis en lumière comme des sculptures et aussi une quadriphonie qui entoure le public. Mais ici, nous vous proposons de passer de l'expérience collective d'une pièce mise en scène à une écoute intime sur un support. Cela relève toujours d'un défi. À partir d'une version enregistrée en concert à la Muse en Circuit à Alfortville, il a fallu revoir les durées, repenser la continuité, recomposer les espaces, nourrir certains passages et effectuer un minutieux travail de mixage pour trouver l'équilibre par lequel le spectacle devient disque.

Finalement, nous retrouvons ces trois espaces (les bobines, les haut-parleurs omnidirectionnels, la quadriphonie) ainsi que la voix. Ils interagissent naturellement, s'organisent mutuellement pour construire progressivement une forme globale organique, un champ protéiforme de l'écoute à l'intérieur duquel l'écho de nos gestes, sur les dispositifs en live, sculpte les états multiples de la matière électrique.

La commande passée à Dominique Petitgand, fut l'occasion de demander une matière textuelle à un artiste qui a l'habitude d'écrire ses propres pièces avec le son et le sens des mots. François Donato a ensuite dirigé la séance d'enregistrement où Denis Rey a donné à ces mots puissants une figure humaine. Cette matière, devenue la voix de Nikola Tesla, se transforme alors en une forme poétique, incarnée par l'homme qui exprime, pense, conçoit et manipule les dispositifs qu'il tente de maîtriser. Nikola Tesla a eu très tôt l'idée de mettre en scène ses découvertes et d'en faire des démonstrations publiques. Mais au-delà de l'ingénieur de génie, du visionnaire, cet homme nous apparaît comme un artiste, un inventeur, un créateur, qui a tenté d'écrire sa vision du monde par la maîtrise d'une force fondamentale de la réalité : l'énergie électrique sans laquelle tout s'arrête, des moteurs aux réseaux, des ordinateurs à l'intelligence artificielle. La production sonore, par l'électroacoustique, comme d'autres activités humaines contemporaines, n'échappe pas à la règle. En général, l'électricité véhicule une onde, un message, un code. Mais alors, est-ce que cette matière première, considérée comme un support, permet par sa souplesse de créer une émotion sonore ? Est-ce que nous pouvons sculpter l'énergie elle-même ? Une poétisation de cette énergie est-elle possible ? Et si on vous faisait entendre la matière brute ? C'est ce que nous allons tenter de vous faire découvrir dans cette version disque de la pièce.



TESLA CRÉATION À L'ARSENAL DE METZ \_ PHOTO © MADELEINE DECAUX

Lorsqu'Hervé Birlolini m'a contacté en 2015 pour écrire un texte autour de la figure de Nikola Tesla, il était clair que je n'allais pas écrire un livret, mais bien un ensemble de matières, de tentatives de texte sans ordre ni déroulé fixe. Que l'ordre et le déroulé en question seraient le fruit d'opérations secondaires, d'opérations de montage non de mon fait mais de celui des deux compositeurs, Hervé Birlolini et François Donato, de leur relecture et re-composition a posteriori. Je me sentais donc libre de partir dans tous les sens, non guidé par le souci d'élaborer une trame narrative ou un discours cohérent. Je pouvais partir à l'aventure, l'écriture débridée sans plan ni intention préalable.

Je suis parti tout d'abord d'un lexique. Un lexique à choisir, à constituer comme un répertoire de départ. Guidé par mes seules oreilles, j'ai prélevé quelques mots parmi des textes anciens, des traités, des manuels liés à l'invention et au développement de l'électricité. J'ai récolté les mots qui tintaient à mon oreille, passant au travers de leur signification, leur fonction, comme un lexique issu d'une langue étrangère que je n'ai pas cherché à comprendre ni à traduire. Et de ces mots précieux et porteurs d'inconnu, j'ai commencé à faire des phrases.

Au final, les fragments choisis en 2019 par les deux compositeurs pour leur création musicale sont prélevés parmi un ensemble de cinq paniers de phrases, cinq textes pour chacun desquels il m'a fallu définir petit à petit une sorte de règle, une logique d'énonciation (quelle instance narrative ou quelle personne est censée s'exprimer?), une logique de découpage, de rythme et de vitesse, une couleur de récit ou d'abstraction.

Le premier de ces textes-paniers à fournitures a un statut à part car il a pré-existé à cette commande : il

s'agit de mon propre projet *Mes écoutes* (écrit entre 2004 et 2019). Les séquences choisies par les deux compositeurs sont celles y décrivant des situations – dans ma vie au jour le jour ou mes souvenirs – dans lesquelles l'électricité joue un rôle sonore, anecdotique, narratif ou paysager. L'électricité comme puissance factrice de trouble, de dérangement domestique et de poésie involontaire.

C'est à l'occasion du deuxième texte – que j'ai nommé *Le pouvoir des pointes* – que j'ai réellement commencé à jouer avec les mots de ce lexique inconnu et préalablement constitué, comme si je déplaçais une langue étrangère provenant d'un cahier de recherche imaginaire et distordu. Une langue ventriloque (je ne sais pas d'où elle provient, j'ignore qui s'exprime à travers moi) et désaxée (la technique s'affirme à vide, sans destination ni contrôle).

Le troisième, *La fréquence du secteur*, s'est développé comme une polyphonie graduelle, où les voix se sont additionnées par paliers et répondues en échos.

Le quatrième, *Monologue du laboratoire*, est un soliloque halluciné en plein dans le laboratoire et la tête d'une personne en train d'expérimenter et d'inventer sans limite.

Enfin le cinquième, *La tierce personne*, déploie les éléments dispersés et réinventés d'une biographie possible, d'un portrait en éclats.

Donner un titre à ses différentes parties m'a permis de leur accorder après coup un statut de textes à part entière, une autonomie par-delà cette impulsion première de la commande et leur dispersion au sein de la création musicale, une indépendance pour une prolongation possible.

## 1 \_ PROLOGUE \_ 2' 11"

## 2 \_ LEXIQUE \_ 3' 06"

électricité  
puissance  
énergie  
mécanisme  
action à distance  
imitation  
hydrodynamique  
attraction  
mouvement électromagnétique  
hertz  
onde  
répulsion  
champ magnétique alternatif  
Ligne de force  
entraînement de la lumière  
matière pondérable  
atmosphère

## 3 \_ METAPRAKTA \_ 2' 32"

foudre

## 4 \_ NOTE \_ 4' 55"

je n'arrive pas à oublier cette vibration qui faite note dans mon corps

le courant qui circule dans les tableaux électriques  
les disjoncteurs  
les prises  
les câbles  
les lampes et les appareils ménagers  
produit à un endroit de la chaîne  
là où un des éléments ou qu'une des connexions est à nu  
fragilisant le transport  
un tremblement de son activité qui se fait entendre de près  
et se diffuse dans l'air  
électrisant l'alentour

le bruit blanc qui véhicule la voix  
souffle que je perçois dans le silence entre les phrases  
et qui se nourrit par empilements des parasites de la ligne téléphonique  
me parle de la distance  
et donne figure à notre éloignement

## 5 - ALTERNANCE - 4' 35"

en tête  
comme en rêve  
désatomisé  
en circulation gigotante  
je charrie et véhicule l'écoulement du temps  
je m'éparille  
sans pesanteur  
je régis les contacts  
et me libère du champs d'influence

claquemuré dans mon laboratoire  
sous l'emprise du voltage  
sans âge  
ni usure  
le futur  
sous mes nerfs  
à portée d'oreille

j'instruis, jette puis éructe les éclairs  
un arc  
deux arcs  
un autre  
j'additionne  
je mélange  
ce qui vient fracasse les fréquences  
de la pointe Nord à la pointe Sud  
rebondit en réciproque  
tétanise l'alentour  
et convoque le lointain sans mesure

vingt-quatre  
trois cent soixante-dix-huit  
j'auditionne le grand lointain  
l'extrême  
la trame extrême  
en retombée plombante  
hors limite  
je disperse la tension vive  
en satellite  
miroitante  
en pluie éclatée  
en constance brisée  
épanouie  
nuit et jour  
nuit et jour  
je transvase  
je visualise

je vois l'éclair  
l'éclairage  
le rythme aplati des connectiques entravées  
je bois la blessure du litige matériel  
concurrentiel  
l'édite la défiance  
au propre de la molle disjonction  
je polarise  
j'aspire le signal  
je cligne des yeux  
j'ouvre l'oeil  
le referme  
l'ouvre

sept mille cinq cent treize

au cœur d'une pyramide inversée  
les angles en sommeil  
l'erre  
l'écoute la panique horizontale  
débordée  
libre à jamais  
à jamais cyclique  
libre à jamais  
à jamais cyclique  
la nouvelle figure  
la nouvelle aigreur  
d'un cylindre en bascule  
et l'épiderme s'effiloche  
conçasse le terme du tissu vocal  
non abrupt  
en écho des sources rebondies  
les éclats en murmure

à l'abri de l'établi  
la voix seule  
mentale voyageuse  
en satellite miroitante  
en pluies éclatées

sinon l'exhalaison requise  
qui s'invite en masse complexe  
en neige ascendante  
sans dire le bruit le remous ni le piège  
sans arête  
ni dôme

sans dire le bruit le remous ni le piège  
je sens la clôture perdre  
abdiquer  
je tends l'oreille  
j'entends le régime se dissoudre  
je vois l'accord apeuré accepter la vacance  
non vive  
dénouaitée  
je me réjouis sous le ciel  
synchrone  
multiple

résonnent  
dans mon crâne  
le réel, le chiffre et la voix

## 6 \_ LEXIQUE 2 \_ 4' 46"

magnétisme terrestre  
paratonnerre  
vapeur  
pille  
équilibre osmotique  
élasticité  
machine pyromagnétique  
perméabilité  
recalésence  
transformateur  
courant alternatif

accumulateur  
électrolytique  
électrometallurgique  
commutateur  
force motrice  
pilon  
triple extension  
condensation  
générateur  
dynamo  
excitation  
divisée  
inversion  
barre collectrice  
canalisation  
enclenchement  
lame  
fusible  
interrupteur à verrou  
ampèremètre  
débit  
voltmètre  
incandescence  
tour  
batterie  
dérivation  
régulateur multibulaire  
pression au cylindre  
génératrice  
turbo  
déclie  
génératrice  
turbo  
déclie  
tulle de détente

## 7 \_ LA FREQUENCE DU SECTEUR \_ 5' 11"

en partie mobile  
désorganisée  
la fréquence du secteur  
plastique incendiée  
distordue  
conçassée  
je défie le numéro d'appel  
entière  
malpropre  
poile  
nivelée  
cassée  
en pleine défaite  
encore débarrassée de ses fonctions tangibles  
écrotée puis grossie  
je déclare le sinistre  
pas non plus apaisée ni jamais silencieuse  
forte  
plate  
neutre  
fade  
fluide

blette  
crue  
sèche  
parsmée d'éclats sombres  
remontée en éplingle  
ensablé  
Sous cloche  
La haige appauvrie  
fréquemment pourfendue  
néanmoins molle  
shuntée  
éparpillée  
nervosité enrôlée  
recrue sous l'effort mais jamais prise en faute  
l'écoute  
je constate  
j'en fais un tapis  
un motif disciplinaire  
un câble sous emprise  
détricotée  
les accrocs à côté  
avec les nervures accablantes  
déclenchées au radar  
sonnée  
litigieuse  
l'emprunte la séquence  
vecteur à part  
chaque grain  
point  
trait  
comme facteur aggravant  
ligne  
courbe  
vague  
sphère  
cuve  
creux  
jetée au mur  
au magasin des rebonds  
j'accueille la conséquence  
pilosité accrue  
le secteur déserté  
pas si fréquente  
l'effloche la monnaie  
menue  
tênu

son moteur capricieux  
ses démarrages arbitrales  
tout l'appartement tenu sous sa coupe  
et la violence contenue dans les micros tétaniques de la vibration ambiante  
et ronronnante  
s'imposant métronomie  
les ondes qui ricochent de mur en mur  
et se propagent dans les autres pièces  
envahissant l'espace sournouement  
ses brusques arrêts qui chahotent le sol  
et font baisser d'un coup la tension domestique  
la petite roue s'affole à l'intérieur du compteur électrique

l'inquiétude de la future facture revêt une sonorité ultra algûe de mini  
scie circulaire  
qui se répand au-delà du couloir

## 8 — LE POUVOIR DES POINTES — 3' 35 SECS

l'électricité nous guette  
la puissance nous sourit  
quand l'énergie approche à petit feu  
le mécanisme se soumet au plus offrant  
et l'action s'impose à distance  
mais la convection ?  
l'imitation ne ressemble pas à ma mère  
l'attraction se sauve  
et le mouvement s'initie au jeu  
l'onde réfléchit  
la répulsion se prépare  
le champ magnétique n'en a cure  
encore la force motrice ?  
le phénomène s'épuise  
puis le circuit corrige  
la lame se demande après tout  
si le courant permanent n'y arriverait pas non plus  
point le débit  
la direction du flux s'installe  
l'électrisation statique l'imite  
quand la lumière solaire s'excuse  
l'atmosphère lui répond  
et l'électrode enchaîne  
de type tambour  
ou de type disque  
c'est l'altitude des nuages qui s'enroulent  
c'est la variation séculaire  
si le magnétisme terrestre se décide à grands pas  
la foudre s'accepte  
et le paratonnerre plonge  
si l'accumulateur vient à manquer  
l'ébonite se fait porter pâle  
ou le tourniquet moins sage  
parodie le zigzag  
le commutateur à part  
est-ce la triple extension ?  
plaide l'excitation divisée  
ou la barre collectrice  
ce n'est pas la vitesse angulaire  
ce n'est pas la pression au cylindre  
mais l'interrupteur à verrou  
qui le pilon  
ou le transformateur  
exposent à leurs yeux  
une inversion possible  
condensée

## 9 — BALANCEMENT — 2' 40"

le courant continu blessé  
s'alterne  
à moitié disruptif  
pense à se taire  
puis se tait



**DIRECTION ARTISTIQUE, ORDINATEUR, IPADS, CONTRÔLEURS, CAPTEURS, ARCS ÉLECTRIQUES : HERVÉ BIROLINI**  
**ORDINATEUR, CONTRÔLEURS, CAPTEURS : FRANÇOIS DONATO**  
**LIVRET ORIGINAL : DOMINIQUE PETITGAND**  
**VOIX : DENIS REY**  
**VOIX ENREGISTRÉE AUX STUDIO EOLE À TOULOUSE PAR FRANÇOIS DONATO**  
**ENREGISTREMENT DANS LES CONDITIONS DU CONCERT À LA MUSE EN CIRCUIT**  
**À ALFORTVILLE PAR CAMILLE LÉZER EN FÉVRIER 2022**  
**MIXAGE : HERVÉ BIROLINI ET FRANÇOIS DONATO AU STUDIO CHAMPOLY**  
**MASTER : DISTORSIONS STUDIO / HERVÉ BIROLINI**

